

# A propos de la psychothérapie des obsédés et de l'œuvre de Bouvet Aspects théoriques

16

par M. TIMSIT

L'œuvre de Maurice BOUVET est l'une des plus importantes et des plus fécondes de la littérature psychanalytique qui ait vu le jour en France depuis la dernière guerre.

La brève notice biographique qui figure en tête du deuxième tome de ses œuvres (réunies et publiées en 1967 et 1968, par l'un de ses élèves, M. de M'UZAN) nous indique que Maurice BOUVET est né en 1911, qu'il a passé l'internat des Hôpitaux Psychiatriques en 1936, le médicat en 1939, et qu'il est ensuite devenu chef de clinique du Professeur LAIGNEL-LAVASTINE. C'est après 1940 qu'il s'est orienté vers la carrière psychanalytique, pour s'y vouer entièrement. En 1960, il assume la présidence de la Société Psychanalytique de Paris mais, atteint d'une grave maladie, il est empêché de présenter lui-même son rapport sur la "dépersonnalisation" au XXe Congrès des Psychanalystes de

Maurice BOUVET: OEUVRES PSYCHANALYTIQUES

I. La relation d'objet. Paris, PAYOT, 1967, 435 p.

II. Résistance et transfert. Paris, PAYOT, 1968, 310 p.

langue romane, qui se tient à Rome en avril 1960. Il meurt peu après à Paris, le 5 mai 1960; il était âgé de 48 ans.

L'oeuvre de Maurice BOUVET, réalisée en un laps de temps relativement bref (1948 à 1960), est centrée sur la notion de **relation d'objet**. Très classique dans la mesure où elle se rattache aux conceptions développées par FREUD et ABRAHAM, bien que l'on y sente l'influence de Mélanie KLEIN et de Paul FEDERN, elle est également personnelle et sans doute doit-elle en grande partie son originalité au souci permanent qu'avait BOUVET de garder un contact étroit avec la clinique, au point de s'attacher, comme le souligne de M'UZAN, "à la littéralité des paroles de ses analysés et à une description sémiologique très fine, sans qu'il renonce, pour autant, à faire appel à l'intuition". Chronologiquement, l'on peut dire que Maurice BOUVET est parti de la pratique, plus précisément de la pratique de la cure chez les obsédés, pour arriver à des études théoriques qui ont l'ambition d'embrasser l'ensemble des questions qui peuvent se poser en psychiatrie clinique. Ainsi, ses premières communications - "Importance de l'aspect homosexuel du transfert dans le traitement de 4 cas de névrose obsessionnelle masculine", "Incidence thérapeutique de la prise de conscience de l'envie du pénis dans la névrose obsessionnelle féminine" - datent respectivement de 1948 et 1950, le rapport sur "Le Moi dans la névrose obsessionnelle" de 1952, l'article sur la cure-type, de 1954, tandis que l'important rapport sur la "relation d'objet" a été publié en 1956.

Nous suivrons ce soir un chemin inverse: nous commencerons par un rappel des principales notions théoriques qui peuvent se dégager de la lecture de cette oeuvre, puis nous traiterons de la partie pratique, c'est-à-dire de la psychothérapie proprement dite des obsédés.

### **Qu'entend-on par relation d'objet?**

Cette expression désigne "le mode de relation du sujet avec son monde, autrement dit les formes prises par la relation que chacun entretient, d'une part avec son prochain,

d'autre part avec l'image, l'éthique, et les idéaux obscurs qu'il a progressivement intériorisés au cours de son développement".

LAPLANCHE et PONTALIS soulignent dans le vocabulaire de la psychanalyse que cette expression peut dérouter le lecteur qui n'est pas familiarisé avec les textes psychanalytiques. **Objet** y est à prendre dans le sens spécifique qu'il a en psychanalyse (par exemple dans "choix d'objet, amour d'objet", un peu comme on en parlait au XVIIe siècle). On qualifie d'objet une personne en tant qu'elle est visée par les pulsions et il n'y a là rien de péjoratif, rien qui implique que la qualité de sujet soit de ce fait refusée à la personne en question.

**Relation** est à prendre au sens fort: il s'agit d'une **interrelation**, c'est-à-dire "non seulement de la façon dont le sujet se constitue ses objets mais aussi de la façon dont ceux-ci modèlent son activité".

Le **D'** marque cette interrelation. En effet on s'attendrait à une expression plus correcte (relation **à** l'objet, ou aux objets) mais ce "à" supposerait que l'objet ou les objets pré-existeraient à la relation du sujet avec eux et que, symétriquement, le sujet est déjà constitué.

Nous nous proposons de montrer dans quelle mesure l'oeuvre de BOUVET contribue à l'enrichissement de cette notion de relation d'objet, en envisageant successivement cette relation d'objet (R.O.):

- I. d'un point de vue génétique;
- II. au niveau du Moi et de la Réalité, ce qui nous amènera à définir la notion de relation à distance;
- III. chez l'obsédé, en insistant sur ses caractères essentiels.

I. En étudiant la R.O. d'un point de vue génétique, BOUVET n'a jamais cessé de mettre l'accent sur l'interjeu continu de la **régression** et de la **fixation**. Ainsi, "toute difficulté dans l'exercice d'un type de R.O., disons évolué, près de la normale, déclenche l'abandon de ce type de R.O. et le fait régresser. La forme que prennent les pulsions et le

Moï dans leur régression les ramène **grosso modo** à un état qui fut celui d'une phase antérieure de l'évolution, mais cette régression est facilitée par le fait qu'une partie importante des intérêts instinctuels est restée fixée aux objets et aux modalités de satisfaction qui caractérisaient le stade de l'organisation auquel la régression tend précisément à s'arrêter. La fixation affaiblit la partie de la personnalité qui est en évolution . . ."

C'est généralement ainsi que les choses se passent chez l'obsédé: la névrose se déclare habituellement à la puberté (encore qu'on puisse l'observer parfois plus tôt). La difficulté à résoudre l'Oedipe connaît le plus souvent un apaisement pendant la période de latence car l'enfant poursuit son développement intellectuel sans que cela entraîne de conséquence dans le conflit, mais à la puberté, sous la poussée génitale, elle est réactivée et l'on assiste à une régression au stade **anal**, parce qu'il y a eu préalablement fixation à ce stade. C'est maintenant un lieu commun de dire qu'il y a une structure de personnalité identique chez l'enfant parvenu à ce stade et chez l'obsessionnel, ce qui confère à cette R.O. son caractère sado-masochiste.

L'approfondissement de cette notion de R.O., considérée sous un angle génétique, permet également de mieux comprendre les rapports qui peuvent exister entre la névrose obsessionnelle et d'autres tableaux psychopathologiques, les phobies d'une part, la schizophrénie et la mélancolie d'autre part. Ces rapports ont d'ailleurs été relevés depuis très longtemps par la clinique psychiatrique descriptive. L'on sait, en effet, que les phénomènes obsessionnels peuvent, de façon transitoire, occuper le premier plan du tableau clinique, au début et à la fin des poussées évolutives de la schizophrénie mais aussi de celles de la mélancolie. Il peut en être de même des phobies, par rapport à la névrose obsessionnelle. Or, les R.O. pathologiques de la phobie appartiennent à un mode relationnel plus évolué, plus adulte que celui de la névrose obsessionnelle. La phobie représente dans sa forme pure une régression au stade oedipien de l'évolution, stade qui est plus proche de l'état

adulte que le stade sadique anal (celui auquel on régresse dans la névrose obsessionnelle). Quant aux relations psychotiques, elles peuvent être ramenées à des stades encore plus archaïques de l'évolution. Donc il est normal que la phobie précède l'obsession - le sujet s'engage alors progressivement dans la régression, et il est inévitable que l'obsession, niveau relationnel plus élevé, marque le début ou la fin des crises psychotiques.

II. Si l'on cherche à considérer ce qui se passe du côté du **Moi**, l'on doit faire intervenir la notion de sa **force** ou de sa **faiblesse**. BOUVET reconnaît lui-même qu'elle est bien difficile à définir. Il s'en tient à la définition de GLOVER: "L'on peut qualifier de fort un Moi qui assure pleinement l'exercice des pulsions instinctuelles, modifiées et contrôlées par lui, d'une façon compatible avec les exigences de la réalité extérieure" -. Ainsi, une trop grande liberté est, tout autant qu'une limitation trop grande, une preuve de faiblesse. Pour BOUVET, est fort le Moi qui peut, sans désordre majeur, faire face aux demandes actuelles et normalement prévisibles de la réalité extérieure.

On a longtemps discuté, et l'on discute encore, de la force relative du Moi chez l'obsédé: assurément, il est plus fort que celui du psychotique puisqu'il maintient une relation de réalité, mais il est aussi plus fort que celui de l'hystérique. FEDERN oppose précisément ce Moi hystérique, faible, sans cesse passif, sans contrôle, débordé par les événements, au Moi obsessionnel, fort, vigoureux, subtil, capable de résistance, qui tente de régler le problème de l'angoisse par un jeu intérieur, par une défense psychologique spirituelle qui exige un immense travail. A voir certains grands obsédés se dépenser ainsi sans répit, l'on ne peut s'empêcher d'évoquer le mythe de Sisyphe.

Sans doute le Moi de l'obsédé tire-t-il sa force relative de son **dédoublement** en une partie magique (secteur animistoadique de NUNBERG, secteur prélogique d'ODIER) et une partie logique. L'on peut précisément ranger ce dédoublement parmi les facteurs qui rendent le traitement de la

névrose obsessionnelle particulièrement difficile: l'interprétation, même bien comprise, n'agit pas; elle permet au malade de se constituer une théorie de sa maladie sans vivre son traitement. Alors, on assiste à une utilisation de cette scission entre les deux parties du Moi comme un écran entre l'analyste et le patient. BOUVET ajoute que, dans les phases de la psychanalyse où la partie magique de ce Moi domine la personnalité, elle fait du traitement une véritable analyse de psychose.

L'étude des rapports de l'obsédé à la **réalité extérieure** permet à BOUVET d'apporter une contribution originale. Il rappelle que, d'une façon générale, on admet qu'il y a un compromis entre le monde intérieur et la réalité extérieure, de manière à obtenir le maximum de satisfactions instinctuelles en évitant l'angoisse qui résulterait d'un conflit intérieur entre ces tendances et les forces inhibitrices inconscientes. C'est le Moi qui est chargé de réaliser ce compromis, mais il veille en outre à ce que la résultante de ce compromis soit en harmonie avec les données de la réalité extérieure. Ainsi, classiquement, l'on peut dire que le névrosé fait taire ses pulsions au profit de la réalité, le pervers impose ses instincts à cette même réalité, et le psychotique les y projette. En fait, pour BOUVET, d'une part **tous** tiennent compte de la réalité (le pervers en modérant le plus souvent ses désirs de possession agressive, le psychotique en recréant la réalité à sa façon dans la mesure où il ne peut la supporter telle qu'elle est); d'autre part, également, il y a un interjeu continu entre le sujet et ses objets. C'est ici que BOUVET introduit les théories kleinienne: le monde est pour chacun ce qu'il en appréhende en fonction de son propre état intérieur. Il s'y meut par rapport à la vision qu'il en a. On ne peut donc tracer d'opposition trop radicale entre névrose, perversion et psychose. Ces différences tiennent à la structure du Moi et à ses modalités d'adaptation, mais la **projection** intervient dans tous les cas. Ainsi, le névrosé renonce à certaines formes de satisfactions par crainte du monde, mais il craint le monde parce qu'il transforme une réalité relativement simple en un monde fantastique.

Chez l'obsédé, comme d'ailleurs chez tous les pré-génitaux, mais d'une façon particulièrement nette, cette projection est suffisamment intense pour **remanier** complètement la réalité et en faire par exemple un monde dangereux, où chaque objet de désir est ressenti comme chargé des mêmes pouvoirs et des mêmes intentions que le sujet, c'est-à-dire que toute réalisation vraie entraînerait, **ipso facto**, un danger mortel. Néanmoins, le maintien d'un certain sens de la réalité rend l'objet absolument nécessaire puisque, comme chez les autres pré-génitaux, la stabilité, la cohérence du Moi dépendent étroitement de la persistance des relations avec cet objet. Sa perte entraînerait de graves désordres (par exemple, états de dépersonnalisation, voire troubles psychotiques). C'est ici que BOUVET fait intervenir la notion de **relation à distance**.

Voici un objet doué de propriétés contradictoires: son intimité est **redoutée** - du fait de la projection, parce qu'elle est dangereuse pour soi (elle peut entraîner sa propre destruction), mais aussi parce qu'elle est dangereuse pour l'objet, puisque le désir est ressenti comme destructeur. Son commerce est cependant absolument indispensable à l'équilibre narcissique et sa disparition entraînerait la perte de la relation d'objet avec toutes ses conséquences. Comment maintenir une relation d'objet sans ressentir trop d'angoisse, et pour soi et pour lui? En le maintenant **à distance**. La distance, pour BOUVET, exprime "l'écart qui existe entre les R.O. d'un sujet donné à un moment donné, tels que ces R.O. sont vécues consciemment par lui, et ce qu'elles seraient si la défense abrasée, le phantasme inconscient qui les sous-tend devenait conscient avec ses impulsions instinctuelles et ses projections". A tout instant cela correspond à ce que le sujet peut supporter de **rapprochement** de l'objet. Chez l'obsédé précisément, cette distance dans les relations objectales est considérable, du fait de la régression et de la fixation des pulsions instinctuelles mais aussi de l'intensité de la projection, rendue possible par l'état régressif du Moi. BOUVET passe ensuite la revue des instruments de la relation à distance chez l'obsédé. Il s'agit d'un problème crucial en psychothérapie puisque l'obsédé va s'efforcer de

garder une relation au thérapeute sans que cette relation devienne dangereuse pour aucun des deux partenaires (ce qui explique, entre autres, son indifférence à son égard, et la stéréotypie de son comportement). Nous ne nous étendons pas sur les mécanismes utilisés car ils sont bien connus (isolation, réactions éthiques, annulation rétroactive, expression du principe de toute-puissance de la pensée, etc.). BOUVET insiste davantage sur la distinction qu'il établit entre la relation "morte", - c'est une relation objective, parfaitement isolationnée affectivement, qui fait intervenir la partie rationnelle du Moi, et la relation "vivante", - c'est l'obsession elle-même, qui fait de son côté intervenir la partie régressive du Moi. Le transfert permet précisément le passage d'un type à l'autre avec le même objet.

III. Quelles peuvent être, dans ces conditions, les **R.O. chez l'obsédé?** Chez lui, les rapports sont:

- **partiels**, puisqu'il ne retire de son commerce avec autrui que des satisfactions limitées, le réconfort, la protection et la sécurité, mais aucunement des satisfactions totales. Il n'y a pas d'échanges complets entre lui et autrui. En somme, l'objet deviendrait "objet" au sens vulgaire du terme.

- **ambivalents**, puisque toujours menacé, toujours menaçant, il corrige les tentatives de rapprochement par la réaction de fuite et exprime à travers son comportement ambivalent la double signification de ce qui nous paraît, de prime abord, de l'agressivité. Chez l'obsédé, BOUVET y insiste, il n'y a pas que des relations de destruction entre lui et autrui: il noue aussi des relations libidinales, **mais à travers des conduites agressives**. Cela ne manque pas d'avoir une incidence thérapeutique: le sachant, on est ainsi amené à ne pas rejeter l'obsédé, et dans une certaine mesure à accepter son comportement agressif.

- **narcissiques**, puisque le sujet ne s'intéresse à l'objet qu'en fonction de l'accroissement du sentiment de Soi que sa possession lui procure, et en fonction du rôle immédiat qu'il joue auprès de lui, et du besoin inextinguible qu'il en



a. Ce type de relation est évidemment très différent de la R.O. adulte car, même si dans l'amour l'on inclut "l'amour-propre", l'on peut dire que "l'amour ne s'oppose pas à l'identification de façon aussi rigoureuse que FREUD l'avait souligné". Chez l'obsédé la R.O. narcissique ne tient aucun compte de la spécificité de l'objet, et il peut être remplacé par un autre objet qui lui procure les mêmes bénéfices rigoureusement indispensables. De plus, les satisfactions peuvent être obtenues sans qu'intervienne en quoi que ce soit la satisfaction des désirs et des besoins de l'objet lui-même. Comme l'enfant, il est toujours engagé à exercer un contrôle d'autant plus étroit de ses objets significatifs que leur possession est d'une importance absolument vitale pour lui. ABRAHAM avait déjà souligné l'importance de cette notion **d'amour partiel de l'objet**: l'objet est à la fois possédé et respecté, et reste entièrement extérieur au corps du sujet qui a renoncé à toute visée d'incorporation. Ainsi, la libido n'est-elle attachée qu'à une partie de l'objet (phase sadique-anale tardive de conservation). Il y a un remplacement des processus de destruction sans considération de l'objet avec ses incorporations de la phase précédente, par un désir ambivalent de possession et de contrôle de l'objet. En réalité, BOUVET souligne que l'obsédé est toujours sur le point de régresser à cette phase sadique-anale de destruction: la technique obsessionnelle, dans ces conditions, est représentée par une perpétuelle oscillation entre ces deux tendances contradictoires de destruction et de conservation, de telle sorte que l'obsédé s'efforce de maintenir ainsi une relation de réalité.

Partielles, ambivalentes, narcissiques, les R.O. sont néanmoins **authentiques** et vitales du fait même de ce caractère narcissique. Elles gardent un caractère libidinal. C'est d'ailleurs ce qui distingue ces relations d'objets de l'obsédé de celles du psychotique, mais c'est aussi ce qui permet à l'obsédé de se protéger de la déstructuration psychotique.

Il resterait à traiter une dernière question: celle de l'aspect homosexuel de la relation objectale chez l'obsédé. L'on sait que c'est à cette question que s'était tout d'abord intéressé

BOUVET puisqu'elle avait fait l'objet de son premier rapport. Il y insistait sur le fait que l'obsédé enfant se faisait de sa mère une représentation castratrice phallique, ou plus simplement dangereuse et interdiciatrice dont il se détournait comme d'un objet inquiétant et magique. Son surmoi, essentiellement d'origine féminine, s'oppose à toute démarche libidinale vers le parent de sexe opposé mais l'inciterait à quelque amour pour le parent de même sexe. C'était cet amour, homosexuel, qui semblait à BOUVET servir de point de départ au transfert et de base à une liaison nouvelle des pulsions agressives et libidinales, liaison indispensable à la normalisation. D'où, pour lui, la nécessité de rendre conscientes, dès que l'occasion s'en présentait, ces tendances homosexuelles dont le refoulement paraissait préjudiciable à l'établissement d'un transfert sûr et durable et à un essai d'identification masculine. En fait, dans son rapport sur le Moi dans la névrose obsessionnelle, quatre ans plus tard, il revenait en partie sur ces notions pour distinguer un deuxième groupe d'obsédés en fonctions de leurs R.O. homosexuelles. Contrairement aux premiers, ces patients, beaucoup plus régressifs, se défendent furieusement d'éprouver quelque sentiment affectif pour leur psychanalyste et ils ont un énorme potentiel agressif. Dans ces conditions le transfert est très difficile et la résolution thérapeutique moins aisée.

En guise de conclusion, nous ne pourrions mieux faire que de reprendre les propres termes de BOUVET. "Chez les obsédés, le pronostic est fonction de leur capacité à grandir. Il faut qu'ils grandissent, c'est-à-dire qu'ils changent radicalement leur manière de voir le monde... Si nous ne perdons jamais de vue que, à la fois, leur agressivité exprime autant d'amour que de haine et que, par la projection, ils éprouvent l'autre comme ils sont, et que, malgré leur grand besoin, ils en ont peur, je pense que nous pourrions mieux les comprendre et les aider à grandir, dans les limites où des facteurs innés ne s'y opposent pas".